

Gabriel Pelletier
Pour un nouveau cinéma populaire québécois

Élie Castiel

Number 208, May–August 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48854ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Castiel, É. (2000). Gabriel Pelletier : pour un nouveau cinéma populaire québécois. *Séquences*, (208), 39–40.

abracadabrats (notamment les scènes issues de l'imagination de Gilles) et les moments émouvants (il faut voir Michel Côté exprimer sa détresse amoureuse pour bien comprendre la complexité de son personnage).

Au départ, il y a Gilles Gervais et Sophie Lavergne. Ils forment un couple apparemment heureux, sauf qu'après vingt ans de mariage, la femme quitte l'homme pour aller vivre avec son amant. La suite, on peut la deviner : Gilles fera tous les efforts pour reconquérir celle qu'il aime. À première vue, l'intrigue peut paraître prévisible, mais la force du film réside dans son refus catégorique de toute morale, toute culpabilité, tout pathos. On discerne à peine une certaine nostalgie du passé (illustrée par des retours en arrière montrant le couple à ses beaux jours et par l'utilisation de vieilles chansons populaires).

Ode à l'amour et à la vie, le film de Pelletier mêle peut-être trop de personnages à la fois, se trouvant ainsi quelque peu désamorçé, apparaissant par moments comme une suite de sketches humoristiques ou, selon le cas, dramatiques. Mais cela n'empêche pas que **La Vie après l'amour** contient des moments de grâce indéniables (« Je veux la preuve que tu m'aimes le plus au monde » demande Sophie à Gilles, ce à quoi Gilles répond : « Je t'ai épousée ») et des pseudo-aphorismes des plus jouissifs (« Je me bats contre la nature de tous les hommes »).

Plutôt que de se regarder filmer, Gabriel Pelletier semble avoir eu une confiance aveugle en ses comédiens, tous d'une honnêteté et d'une disponibilité admirables. Il y a tout d'abord Michel Côté, manifestant avec une aisance époustouflante divers niveaux d'interprétation, naïf dans son bonheur de nouveau marié, pathétique dans sa détresse affective et son désarroi émotionnel. Il y a aussi Sylvie Léonard, passant d'épouse fidèle à femme adultère avec une assurance et une agileté désarmantes. Parmi les autres, citons notamment Patrick Huard, versatile, irrésistible, caricaturant son personnage avec une désinvolture surprenante, et Ken Scott, une véritable révélation (après tout, il a fait partie du groupe humoristique Les Bizarroides).

Comédie populaire séduisante et piquante, **La Vie après l'amour** évite l'humour facile, suscite la réflexion sur la complexité du couple et le difficile rapport entre les sexes, et s'affirme comme l'un des films québécois les plus agréables et divertissants de l'année.

Élie Castiel

Canada [Québec] 2000, 104 minutes — Réal. : Gabriel Pelletier — Scén. : Ken Scott — Photo : Éric Cayla — Mont. : Alain Baril — Mus. : Benoît Charest — Déc. : Serge Bureau — Cost. : Denis Sperdouklis — Int. : Michel Côté (Gilles Gervais), Sylvie Léonard (Sophie Lavergne), Pierre-Luc Brillant (Patrick Gervais), Norman Helms (Robert Florent), Yves Jacques (Docteur Bilodeau), Guylaine Tremblay (Sophie Taillon), Denis Mercier (Philippe Paradis), Patrick Huard (Sunsey), Dominique Lévesque (Curé Trépanier) — Prod. : Roger Frappier, Luc Vandal — Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.

Gabriel Pelletier Pour un nouveau cinéma populaire québécois

*Sans vouloir dénigrer les films d'auteur québécois, car lui aussi pense en réaliser un si les circonstances le lui permettent, Gabriel Pelletier défend une certaine notion du cinéma populaire fait ici, affirmant qu'il constitue un élément essentiel à la survie d'une industrie toujours à l'état embryonnaire. Après **L'Automne sauvage** et **Karmina**, Pelletier s'aventure dans la comédie de mœurs, apportant au genre un souffle nouveau. Rencontré avant la sortie commerciale de **La Vie après l'amour**, il nous livre quelques secrets sur sa façon de travailler.*

propos recueillis par Élie Castiel

Votre expérience dans le domaine du vidéoclip a-t-elle influencé le rythme du film, élément essentiel à la comédie ?

Généralement, je fais des films assez *montés*, car le rythme du film dépend beaucoup du montage, élément filmique que je considère comme une seconde écriture, notamment lorsqu'il s'agit de préparer les séquences où il y a plusieurs gags ou des effets surprises. Les spectateurs ne doivent pas s'attendre à ce qui va arriver d'un instant à l'autre. Un montage adroit sert justement à éviter le prévisible. Mais je ne pense pas avoir été influencé par mes vidéoclips qui, je le réalise maintenant, m'ont servi simplement de laboratoire avant de passer à la réalisation de longs métrages.

La comédie est un genre qui peut s'avérer casse-gueule dans la mesure où certains effets faciles et gratuits peuvent ne pas avoir de portée sur les spectateurs. Ici, vous misez plutôt sur la subtilité.

En effet, car je me connais assez pour savoir que ma signature, au

niveau du récit, joue beaucoup sur l'émotion. Dès la première lecture, j'ai trouvé le scénario de Ken Scott drôle, sans vulgarité. Ça m'a plu. J'imaginai déjà les personnages. Même les personnages secondaires avaient une certaine couleur. Par contre, dans sa continuité, le scénario m'apparaissait comme une suite de sketches. Il a fallu que j'apporte quelques changements, comme par exemple développer un peu plus le personnage de Sophie, un peu trop absent dans la première version du scénario.

Malgré le ton comique de l'ensemble, on sent la tragédie peser sur Gilles, le personnage principal. Des gestes, des mouvements du corps, des expressions faciales font ressortir le drame qu'il vit.

De plus en plus on commence à m'étiqueter comme réalisateur de comédies, alors que j'ai toujours voulu mettre en scène des films dramatiques. C'est ce qui se passe dans le cas de **La Vie après l'amour**. J'y apporte ce côté dramatique qui me touche énormément.

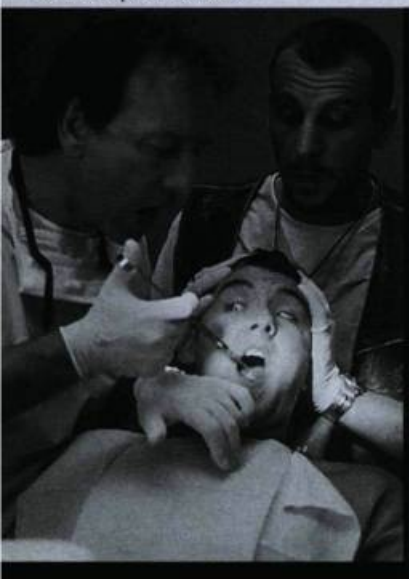


Du point de vue de la mise en scène, il est presque impossible de placer les spectateurs dans des situations continues de gags et d'autres effets comiques. Ils finiront par se lasser. Dans les périodes de transition, de pause, il est permis de transformer les personnages en des individus de chair et de sang, capables de sentir diverses sensations qui font partie de la condition humaine.

Sur ce plan, le choix de Michel Côté s'imposait, si je ne m'abuse.

Définitivement. En fait, Roger Frappier voulait réaliser un projet avec Michel Côté depuis longtemps. Quand j'ai lu le scénario, j'admets que je n'ai pas pensé à ce comédien. Mais, après mûre réflexion, alors que les personnages devenaient plus clairs dans mon esprit, et après avoir auditionner plusieurs acteurs, ce choix s'est imposé, tout simplement parce que Michel Côté possède cette qualité de pouvoir faire rire et pleurer, de faire évoluer son personnage. Au début, il [N.D.L.R. : le personnage, Gilles Gervais] vit dans la

Du burlesque à l'émotion



négaration de ce qui lui arrive ; par la suite, il souffre de désespoir. Il sombre ensuite dans une désorientation presque animale. C'est un comédien qui fait sentir aux spectateurs son voyage émotif de façon extraordinaire tout au long du film. Il fallait également que je m'assure que son personnage n'écrase pas les autres. Car, pour moi, un film est un travail collectif. Si je ne tenais qu'à mon propre jugement ou à mes propres idées, je ne pourrais jamais dépasser mon maigre talent. Il y a une part de création émanant de tous les intervenants. Dans mon travail de réalisateur, j'essaie de filtrer ces apports multiples en m'assurant de conserver ce qu'il y a de meilleur, pour aller toujours plus loin.

Il y a aussi la collaboration de Ken Scott, le scénariste, qui a su construire un personnage visiblement cinématographique.

Ken avait d'abord concocté un scénario structuré comme une série de sketches où un même personnage passait d'un milieu à l'autre et rencontrait une faune d'individus, les uns aussi colorés que les autres. Il fallait que je réajuste un peu le scénario pour donner plus d'ampleur à tous les personnages et pour que le côté dramatique du récit n'en souffre pas. Mais l'idée originale demeure toujours celle de Ken Scott qui, à mon sens, a fait un travail d'écriture remarquable.

Le milieu que vous présentez est celui de la classe bourgeoise. N'y a-t-il pas là un parti pris social ?

La question que je me suis d'abord posée était de savoir quelles étaient les raisons pour lesquelles Sophie quittait Gilles après vingt ans de mariage et un enfant. Or, à mesure que le projet d'écriture avançait, je me rendais compte que le couple avait mûri dans le confort, la presque indifférence et le matérialisme agressif. Des deux, c'est la femme qui se révolte contre cette situation. Son départ va bouleverser la vie de Gilles, qui menait jusqu'à ce jour une existence

de petit-bourgeois noyé dans son bien-être matériel. Gilles réalise que ce qu'il a perdu vaut beaucoup plus que les biens qu'ils possèdent. Sa petite vie ordonnée est associée au milieu où il vit. En opposition, lorsqu'il va chercher sa femme en ville, il fait face à un univers qui le désarçonne.

Mais en fin de compte, le film ne prône-t-il pas la stabilité affective ?

Je ne crois pas avoir réalisé un film conservateur qui fait l'apologie des valeurs traditionnelles. Au contraire, **La Vie après l'amour** parle de la possibilité d'un amour unique, d'une relation à long terme. C'est un phénomène social dont on parle beaucoup aujourd'hui. Les individus veulent de plus en plus se rejoindre. Mais pour qu'ils puissent y parvenir, il faut qu'ils mettent un peu de folie dans leur existence.

Élément original, ici, c'est la femme qui domine la situation. C'est elle qui plaque l'homme.

Le personnage de Sophie est très fort, même s'il n'est pas toujours présent à l'écran. Si on y regarde de plus près, Gilles et Sophie formaient un couple totalement inégal et très peu équilibré. Mais au fond, [ce sont] deux fous qui se méritaient l'un et l'autre. Il fallait que quelqu'un fasse le premier pas pour que l'autre ressorte toutes ses émotions, jusqu'ici cachées, tenues sourdes. Gilles est un personnage très québécois, espèce d'homme *rose* jusqu'à un certain point, qui veut plaire à sa femme mais ne sait pas comment s'y prendre. Se basant sur une société principalement patriarcale, le cinéma québécois a souvent présenté des personnages masculins en quête de l'image paternelle. Dans **La Vie après l'amour**, Sophie aide Gilles à se débarrasser de ce complexe oedipien, lui donnant la possibilité d'assumer son statut d'homme parmi tant d'autres.

Mais dans votre film, il y a aussi une autre sorte de mâle (personnage de Sunsey), celui qui assume sa masculinité nonobstant son orientation sexuelle.

C'est tout à fait juste. Il s'agit là d'un parti pris émanant autant du scénariste que de moi-même. Il fallait que je transcende les clichés associés aux personnages homosexuels à l'écran. Chose bizarre, si le personnage de Sunsey est conçu de façon stéréotypée, c'est seulement au niveau du langage et de la classe sociale d'où il est issu, mais pas sur le plan de son orientation sexuelle.

Vous avez choisi la chanson comme leitmotiv à certaines situations.

En effet, parce que je tenais à ce qu'on associe les personnages à leur époque. Gilles et Sophie se sont mariés au début des années quatre-vingt. Et vingt ans plus tard, ont-ils évolué ? L'utilisation de chansons d'époque est un élément filmique assimilé au passage du temps. C'est en même temps une façon romantique de faire du cinéma.

Les personnages sont tous forts et présents. Mais ils n'obstruent en rien la présence de la caméra qui les filme avec bonheur, autant qu'elle capte les lieux et les objets avec une précision remarquable. Cette neutralité de ton rend le film encore plus intéressant.

En effet, il ne fallait pas que les personnages écrasent par leur présence les lieux où ils s'agitent, les objets qu'ils touchent (sauf si certaines situations le commandaient) ou les décors qui les entourent. Il s'agit là d'un certain réalisme auquel je tenais. **☛**

■ Filmographie

1992 : L'Automne sauvage | 1996 : Karmina | 2000 : La Vie après l'amour